**Pèlerine rennaise**

Jeudi 8. Décembre 2011  22:50

ECh

Bonjour à tous,

La femelle de faucon pèlerin qui hiverne à Rennes dans la quartier de la cathédrale était de nouveau à son poste ce jeudi. D'après FCo (qui ne la quitte guère des yeux ;o), c'était son retour sur son perchoir favori après 8 jours de discrétion ou d'absence (suite à des travaux sur le toit). Cet après-midi, de la rue en bas, on la voyait très bien, guettant longuement et se toilettant le plumage, pas plus farouche ni gênée par le trafic que ça. Les reliques de ses repas s'accumulent pour la plupart sur les rebords horizontaux successifs de cette espèce de grosse choucroute minérale gothique, mais on trouve au sol quelques plumes de proies. J'ai ramassé aussi une plume de la pèlerine, une rectrice externe droite semble-t-il, dont je joins la photo. Ses mensurations, comparées à d'autres trouvées sur le web [\*], indiqueraient un oiseau de taille plutôt modeste.

**Re: Pèlerine rennaise - ERRATUM**

Vendredi 9. Décembre 2011  0:31

ECh

> Les reliques de ses repas s'accumulent pour la plupart sur les rebords horizontaux successifs de

> cette espèce de grosse choucroute minérale gothique,

Aaaargh ! Je voulais écrire "baroque", bien sûr, mille excuses pour cet odieux lapsus. D'ailleurs, elle est plutôt de style "néoclassique", pour être précis. [\*] En tout cas, elle n'a pas 1 cm3 de "gothique". Mais ça ne gêne pas les pèlerins.

**Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Jeudi 15. Décembre 2011  18:05

JGa

Salut,

La femelle Faucon pèlerin mentionnée était présente cet après-midi au niveau de la tour gauche de la façade. Au repos, se toilettant de temps en temps. Première coche de pèlerin bien sympathique et pas trop périlleuse pour moi...

**Re: [obsbzh] Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Jeudi 15. Décembre 2011  19:18

HPR

Salut,

Ou est cette cathédrale?

**Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Jeudi 15. Décembre 2011  22:17

Patrick Behr

Bonsoir,

Est-ce une adulte ou une immature ?

**RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Jeudi 15. Décembre 2011  22:46

FCo

Bonsoir,

 Pour répondre aux différentes questions :   Le lieu : il s'agit de la cathédrale de Rennes.   Le sexe : une femelle de 4 ans (individu reconnaissable au pattern de taches sur la nuque et la calotte).   Cet oiseau revient hiverner dans le secteur de la cathédrale de Rennes pour la 3ème année consécutive, d'octobre à mi-avril. Depuis octobre,  2 autres f. pèlerins chassent sur la zone mais moins régulièrement : 1 mâle adulte et 1 fem. immature. Les accrochages entre ces 3 oiseaux ne sont pas rares et tournent toujours en faveur de la femelle adulte. A son menu aujourd'hui : un merle noir, tout juste "goûté", puis abandonné. Hier c'était un étourneau, avant-avant hier c'était un biset...

**RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Vendredi 16. Décembre 2011  8:31

HPR

Re

Peut on imaginer installer un nichoir spécial pèlerin?

**Re: RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Vendredi 16. Décembre 2011  16:42

ECh

> peut on imaginer installer un nichoirs special pelerin?

> henri pierre

On y songe, on va pour ça prendre contact avec l'évêché. (FCo a promis de s'en occuper dimanche après la messe ;o)

Ceci dit, la pèlerine utilise les clochers (pas très hauts, 48 m maxi) de la cathédrale (néoclassique) pour la chasse ; mais pour nicher (éventuellement), peut-être préférera-t-elle les grands immeubles fin-60s qui sont juste de l'autre côté de l'Ille, à Bourg-L'Évêque, notamment la tour des Horizons (1970, 35 étages, hauteur 100 m, 1000 habitants), 500 m à l'W de la cathédrale.

On observe en effet des pèlerins qui utilisent durant des mois des postes de guet bien en vue, et nichent finalement à des endroits peu éloignés mais beaucoup moins visibles (oui ça s'est vu... même en I&V !).

En PJ : une photo d'un garde-manger des pèlerins, sur le toit d'une vieille demeure de la rue des Innocents, en haut des Lices, à 250 m au NNE du perchoir de la cathédrale et 580 m à l'ENE des Horizons.

 Allez dans la paix du pèlerin, nous rendrons grâce à l'évêque (ou à l'archevêque) quand la bombe bleue nichera entre 2 gargouilles rococos et sèmera la terreur toute l'année dans les rangs des pigeons omnifienteurs.

Bon WE,

**Re: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin [1 pièce jointe]**

Vendredi 16. Décembre 2011  19:13

ALN

Bonsoir,

Je comprends que ce soit tentant de poser un nichoir à pèlerin pour le plaisir des yeux. Mais y a-t-il un autre intérêt ? L’espèce se porte bien d’un point de vue de son statut de conservation. Elle bénéficie d’ailleurs d’un bon dynamisme démographique, ceci expliquant cela. Et on peut s’en réjouir car l‘espèce revient de loin après avoir quasiment disparu de France dans les années 1960-1970.

La ville de Rennes y verra aussi sans doute l‘intérêt de bénéficier d’un chasseur de pigeons et d‘étourneaux sans frais, puisque le faucon pèlerin est un prédateur d‘oiseaux.

Et en bon prédateur qui fait bien son boulot, il ne mange pas que des pigeons et des étourneaux. La sterne de Dougall n’a pas niché en France en 2011 pour la première fois dans l‘histoire, et le faucon pèlerin est aujourd’hui la principale cause de ce déclin.

C’est naturel, je sais, et je n’ai rien à redire la dessus. Les sternes vont devoir s’adapter à son retour (et nous aussi en rendant accessibles de nouveaux îlots pour les sternes, ce qui est plus difficile de nos jours qu’à l’époque où sternes et pèlerins étaient tous deux nombreux).

Mais la question est donc : faut-il favoriser la reproduction d’un prédateur qui se débrouille très bien tout seul et qui parallèlement est susceptible de poser des problèmes de conservation sur certaines espèces vulnérables de nos jours ?

J’espère que vous aurez compris que je n’oppose pas une espèce face à une autre, ou que j’ai des sentiments pour l’une et pas pour l’autre. Il s’agit simplement de savoir pour quelles motivations on intervient, donc pour quelles raisons on poserait un nichoir ? Et d’avoir pleinement conscience de l’ensemble des conséquences.

Je sens qu’il va y avoir des réponses !

**re: [Re: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin [1 pièce jointe]]**

Vendredi 16. Décembre 2011  20:30

ECz

Bonsoir,

> La sterne de Dougall n’a pas niché en France en 2011 pour la première fois dans l’histoire, et le faucon pèlerin est aujourd’hui la principale cause de ce déclin.

Arn., tu vas trop loin : on ne peut pas dire que le Pèlerin est la principale cause de leur déclin.

Certes, a priori, sans attaques de Pèlerin en 2011 il y aurait eu quelques jeunes Dougalls à l'envol. Mais, objectivement, la situation très critique voire désastreuse de la Dougall en Bretagne ne remonte pas à la dernière saison de repro, ni au retour du Pèlerin dans le coin. Les mesures extraordinaires prises pour les sternes sur la Baie de Morlaix étaient les mesures de la dernière chance...il se trouve que le Pèlerin débarque maintenant.

Le milieu de la chasse pointe souvent du doigt les dégâts occasionnés par les prédateurs ; je trouve que les naturalistes ont trop souvent tendance à penser de la sorte avec le Pèlerin, en lui faisant porter le chapeau de la situation, que ce soit pour les sternes, les tridas, etc...

> Je sens qu’il va y avoir des réponses !

Bon w-e Arn. et tout le monde,

**Re : [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin [1 pièce jointe]**

Vendredi 16. Décembre 2011  20:29

JFo

>" le faucon pèlerin est aujourd’hui la principale cause de ce déclin"

Le Faucon pèlerin ? Principale cause ???

N'est-ce pas plutôt la politique de conservation menée sur la Sterne de Dougall la principale cause ?

Le fait d'avoir concentré l'ensemble des reproducteurs sur une seule et même colonie grâce au grillage a rendu cette colonie (constituant l'ensemble des reproducteurs français !!!) est sujette à la première prédation venue du ciel, en l'occurrence un faucon Pèlerin.

Raison pour poser un nichoir en ville : Le manque d'aires de nidification limite les populations de Pèlerin (tant mieux pour certaines espèces selon certains...). A ce titre je ne vois vraiment pas comment la pose d'un nichoir en ville peut avoir un impact négatif puisque justement les pigeons urbains - un fléau dans certains endroits, qui conduit la majorité des propriétaires urbains à condamner les ouvertures sur l'extérieur, bloquant ainsi l'accès aux chiroptères ou autres espèces d'oiseaux - pourraient constituer la part essentielle de ses proies.

N'accusons pas trop vite un magnifique prédateur comme le Pèlerin, quand il y a erreur humaine.

Cordialement,

J.

PS : raison 2 : Rennes-Morlaix, ça fait trop de km pour aller chasser

**Re: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin [1 pièce jointe]**

Vendredi 16. Décembre 2011  20:51

ALN

Bonsoir J.

La colonie de sternes de Dougall de l’île aux Dames, grillagée depuis 2 ans, concentre 90 à 100% des effectifs nicheurs français depuis 15 ans au moins. Elles n’ont donc pas attendu le grillage pour se concentrer.

Par ailleurs, quelle différence entre un grillage pour protéger une colonie de sternes du vison d’Amérique et la pose de nichoir par manque de falaises : aucune différence, les deux manières de faire sont interventionnistes et sont donc critiquables sur le même pied d’égalité.

Enfin, un pèlerin qui niche produit des jeunes, qui nichent ailleurs, et qui produisent à leur tour des jeunes... etc... Dans une dynamique démographique positive telle que celle du faucon pèlerin, chaque couple, même en nichoir artificiel, participe à l’augmentation de la population régionale et nationale.

Par contre, une autre cause qui pourrait participer au déclin de la sterne de Dougall en France pourrait être, certaines années, le défaut de ressources alimentaires localement (déplacement de la ressource, surpêche ??).

**Re: RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Vendredi 16. Décembre 2011  22:00

YJc

Bonsoir,

L'histoire récente (>1950) des sternes en Bretagne (et dans le contexte Est-Atlantique puisque c'est l'échelle pertinente pour appréhender les choses concernant ces oiseaux) est plutôt bien documentée. Vous trouverez les documents les plus récents fournissant une biblio fournie sur le sujet à cette adresse : http://www.life-moule-perliere.org/accueilsterne.php

Avant de porter des jugements à l'emporte pièce et des accusations infondées et simplistes, on se renseigne un minimum.

Après on peut discuter.

Salut.

**Re: RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Vendredi 16. Décembre 2011  23:16

ECz

Rebonsoir à tous,

On ne connait pas grand chose de l'histoire "ancienne" du Pèlerin. Ceci-dit, en 1950 (avant l'effondrement des populations de Pèlerin) il y avait déjà quelques moustachus à sillonner les côtes et sûrement prompts à s'arrêter sur des îlots où il y avait de quoi casser la croute.

Parmi les colonies bretonnes connues au XXè siècle, je vois pas mal de secteurs qu'elles ont dû partager avec les pèlerins : Ar Gest/Camaret, îlots sur Houat, Belle-Ile, mer d'Iroise.

Si la cohabitation était possible avant, comment le Pèlerin pourrait, maintenant, être la cause principale du déclin de la Dougall.

Autrefois les colonies étaient très mobiles. L'espèce ne peut plus l'être, ça paraît l'un des problèmes majeurs, et là le Pèlerin n'y est pour rien.

Y., Arn. ou qui voudra nous faire profiter de son expérience ou de son avis, à vous lire.

Bonne nuit...

**Re: RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Vendredi 16. Décembre 2011  23:58

SPr

> La sterne de Dougall n’a pas niché en France en 2011 pour la première fois dans l’histoire, et le faucon pèlerin est aujourd’hui la principale cause de ce déclin.

Si si ! La Dougall a niché en France (l'info a été tenu secrète un moment, raison pour laquelle tu ne dois pas être au courant).

Elle s'est installée dans l'archipel de Chausey (50) cette année, quelques couples mais à priori aucun jeune à l'envol (suivi GONm). C'est la première fois que l'espèce s'installait en Normandie, il s'agissait probablement d'oiseaux des colonies bretonnes voisines et désertées.

Bon we

**pèlerin suite : « la ligne du partie »**

Samedi 17. Décembre 2011  9:43

PBu

Je suis assez surpris, en ce qui me concerne, par ces débats récurrents, qui touchent à une certaine vision de la vie, disons une philosophie. Une vision fixiste d’une nature qui n’est plus naturelle depuis longtemps, lire depuis qq millénaires, au moins depuis les premiers Néolithiques. Oui l’homme a modelé notre environnement, oui ses activités ont favorisé certaines espèces et défavorisé d’autres, enrichissement d’un côté appauvrissement de l’autre. Alors on tue l’ibis (bientôt les pèlerins ?) pour la Dougall qui est de toutes façons en fin de cycle. Qu’est ce naturalisme hautement interventionniste ? Figé une nature à notre image, celle de notre enfance ? Le naturalisme est-il une variante du néo-conservatisme ? Laissez-les vivre, laissez les disparaître ! Pas d’acharnement thérapeutique ! Par contre acharnons-nous à préserver les milieux et soyons surpris des adaptations que vous observerez avec les fluctuations de populations sauvages qui nous échappent dans une large mesure.

Conscience que l’on est là en politique et pas sûr d’être dans « la ligne du partie »…

**Re: RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Samedi 17. Décembre 2011  13:04

ECh

Bonjour à tous,

Merci pour les interventions de chacun. À mon sens, ce genre de débat honore une liste de discussion comme ObsBZH, tant bien sûr qu'on y respecte l'autre, essaie de comprendre sa façon de voir, et évite l'invective.

Perso, tout ça m'interpelle mais je n'ai pas d'avis tranché ou définitif sur le fond de la question, pour plusieurs raisons.

D'abord, on rencontre toujours des problèmes avec les espèces en limite d'aire de répartition. Pour faire une parenthèse : voilà bientôt 18 ans que je m'intéresse de près à la pie-grièche écorcheur dans le NW de la France. J'en ai entendu (et même formulé ;o), des hypothèses et constats sur les causes "probables" de sa régression ou de ses fluctuations chez nous (vilains agriculteurs, pollutions, urbanisation, climat...), et comment tâcher d'y remédier. Mais le fait est que l'aire de répartition connaît des pulsations, que rien ne peut retenir durablement les PGE quand elles sont négatives, et que, quand elles sont positives, on voit apparaître des PGE nicheuses au cœur des grandes cultures, sur des ronciers entre maïs et colza - et par 10es (voire 100e) de couples, tandis que de vieilles colonies isolées finissent de chuter de ~ 10 à 0 couple (chose logique, mathématique, pour des raisons de % de philopatrie etc., mais qui désespère toujours ceux qui suivent ces colonies, les poussant irrésistiblement au pessimisme).

Pour beaucoup d'oiseaux de mer nichant en colonies, la Bretagne est en limite d'aire - limite qui, la mer se réchauffant sensiblement, risque fort de se déplacer dans les temps qui viennent. La BZH va donc sans doute jouer un rôle de plus en plus marginal pour la nidif de ces espèces ; c'est une évolution contre laquelle on ne peut pas grand-chose (même en stoppant toute combustion d'énergies fossiles, on freinerait à peine la spirale - or on prévoit de revenir urgemment à un système basé essentiellement sur pétrole-gaz-charbon...). En revanche, la BZH joue encore un rôle essentiel lors de la migration et de l'hivernage de beaucoup d'espèces marines : c'est peut-être surtout de ça qu'il va falloir se préoccuper désormais.

Par ailleurs, chacun essaie de répondre aux questions qui se posent devant lui. Qui suit des sternes depuis des décennies a évidemment le souci de les protéger. Nous autres, dans le centre de Rennes, on a maintenant sous le nez (en le levant) des pèlerins qui restent là une moitié de l'année, mais se barrent toujours en avril. On peut légitimement se poser la question de savoir s'ils seraient prêts à y nicher, mais ne le font pas parce que quelque chose leur manque. L'idée de poser un nichoir est donc émise, mais ce n'est pas un désir farouche, juste une possibilité envisagée.

Pour le pèlerin, on peut quand même souligner à quel point cette espèce fut emblématique et a fait fantasmer des générations d'ornithos. Il y a encore peu, on pleurait à chaudes larmes en songeant au sort épouvantable que notre civilisation moderne avait réservé à ce super-prédateur. En quelques années, on avait réussi à exterminer des populations millénaires de régions entières. Quand les premiers sont revenus pondre sur les falaises cauchoises ou à Crozon, c'est peu de dire que ça a suscité une sacrée émotion. En outre, on s'était habitués à ne plus voir que des hivernants qui retournaient nicher dans les régions nordiques ; pour une fois, on a vu une aire redescendre au S jusque chez nous, ça nous a remonté le moral. Dans le même temps, c'est vrai, on se faisait déjà beaucoup de soucis pour les sternes, auxquelles on se sent aussi particulièrement attachés et qui n'ont pas le même vent en poupe.

Pour finir (ou résumer), une réflexion peut-être plus d'ordre épistémologique. On tend souvent à croire qu'en matière de "protection de la nature", tout est tout blanc ou tout noir. C'est vrai pour un cargo qui sort du port quand éclate la tempête de l'année, s'échoue illico et crache son pétrole à la côte : ça, c'est tout noir. Mais dans quantité de situations, les choses positives ont des pendants négatifs, et vice versa. Exemple peut-être le plus criant et actuel : la préservation de la qualité des eaux contre la pollution par les éléments fertilisants. On n'admet plus les sols nus l'hiver, on sème partout des cultures dérobées, engrais verts, seigles, ray-grass, moutardes, phacélies & co, au lieu de laisser en place des chaumes de maïs, livrés au ruissellement et à la percolation. Résultat : les passereaux qui restent l'hiver dans les campagnes n'ont plus rien à bouffer durant toute la période critique ; et la plupart des espèces de petits granivores sédentaires se portent très mal - en grande partie à cause d'une mesure considérée comme salutaire au plan écologique... On pourrait évoquer moult autres exemples.

Bon WE (ensoleillé et riche ?!)

**Re : RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin**

Samedi 17. Décembre 2011  14:35

YJc

Bonjour,

Quelques éléments de discussion et de réponse aux précédents messages sur le sujet.

Jusqu'à la fin des années 1960 la population de Dougall a compté jusqu'à 600 à 800 couples répartis sur une petite dizaine de sites/an. Jusqu'à peu il restait quelques dizaines de couples pratiquement tous sur un seul site (île aux Dames, baie de Morlaix). Il ne s'agit pas d'accuser tel ou tel prédateur mais de prendre acte des faits dont nous sommes témoins : en 2011 les colonies de sternes ont quasiment toutes reçu la visite de faucon pèlerin : île aux Dames, La Colombière, île aux Moutons, ... les perturbations engendrées par le pèlerin favorisent la prédation par les goélands et provoquent une dispersion des oiseaux qui ont essayé de se reproduire sur d'autres sites où ils ont été confrontés là aussi au faucon pèlerin et/ou à d'autres menaces connues de plus longue date : prédation par les goélands et les rats (menaces auxquelles il faut rajouter la fréquentation du littoral par l'homme et la présence du vison d'Amérique). Force est de constater que sur ces sites "de replis" (Batz, RNN Sept-île, RNN Iroise, Molène, Trégor-Goëlo, Chausey) les tentatives de reproduction ont toutes échouées pour la Dougall et quasiment toutes pour la caugek. Au final, la Dougall a bien niché en 2011 en France (La Colombière, île aux Moutons, Sept-îles, Iroise, Chausey) mais n'a produit aucun jeune à l'envol.

Il n'est donc pas faux de dire que le pèlerin est devenu la principale menace pour la conservation des sternes de Dougall en France. C'est un constat, pas une accusation.

Par ailleurs, la population nicheuse de caugek a été divisée par deux dans notre région entre 2010 et 2011.

Dans ce contexte, et constatant la dynamique de la population de pèlerin depuis quelques années, est-il utile et responsable de poser des nichoirs pour favoriser sa nidification ? De mon point de vue non.

Pour en revenir à la Dougall, vu qu'il ne reste que 3 ou 4 colonies en Europe du nord (Rockabill et Lady's Island Lake en Irlande, Coquet Island en Grande-Bretagne, île aux Dames en Baie de Morlaix), l'espèce est partout en limite d'aire ! Mais si on intègre la population des Açores, la Bretagne n'est plus du tout en limite d'aire.

Cordialement,

**re: [Re : RE: [obsbzh] Re : Une cathédrale ? Pas con pour un pèlerin]**

Samedi 17. Décembre 2011  19:29

ECz

Bonsoir,

Désolé, encore moi.

> Il n'est donc pas faux de dire que le pèlerin est devenu la principale menace pour la conservation des sternes de Dougall en France. C'est un constat, pas une accusation.

Je ne partage pas ce point de vue.

Combien de Dougalls ont été victimes du vison en 2008 ? Au moins 37 adultes, nicheurs (Jacob et Capoulade PAB 208). En vous lisant j'apprends que les colonies sont surtout constitués d'oiseaux expérimentés.

Bref, en 2008, il y avait une petite colonie d'une centaine de couples, soit un tiers qui est ravagé par le vison. Sans doute dur de s'en remettre vu la dynamique.

Pour parler de 2011 et de l'avenir : le vison est absent sur l'île aux Dames, pas forcément des sites de repli.

Combien d'individus prédatés par le Pèlerin sur la colonie en 2011 ? Combien d'individus ou d'œufs prélevés par les goélands ?

Je n'ai pas trouvé de réponse dans la littérature, mais j'imagine que les prélèvements par les goélands sont supérieurs à ceux du Pèlerin.

Bref, avec un raisonnement purement comptable, qui peut désigner une menace supérieur à celle représentée par les goélands ??

Mais, comme vous j'espère, je trouve ce raisonnement bien simpliste.

On n'a pas mesuré ici l'impact de la plaisance (pourtant aucun œuf cassé), du réchauffement, etc, etc...

Comment peut-on, du coup, accuser le Pèlerin d'être la principale menace ??

D'ailleurs, comme je l'écrivais dans mon message précédent, en 1950 il y avait à l'évidence pas mal de Pèlerins où se trouvaient "énormément" de Dougalls (dans plusieurs colonies assez "mobiles").

Comment expliquer que les Dougalls pouvaient alors fort bien s'accommoder du Pèlerin ??

Avec 25 couples de Pèlerin en Bretagne en 2011 on peut dire que l'espèce demeure rare et qu'elle est très loin de pulluler. Bref si ces 2 espèces ne peuvent plus cohabiter comme elles l'ont toujours fait, c'est sans doute que la Dougall a un autre problème, bien plus sérieux que celui posé par le Pèlerin.

A+

**pèlerin et nichoir**

Lundi 19. Décembre 2011  16:39

DCl

Bonjour,

Discussion récurrente, mais cela ne doit pas nous empêcher d’y revenir, car entre deux «répétitions», la réflexion s’organise et les positions évoluent !

Le questionnement d’ALN est légitime. Je partage son point de vue. Il est sans doute dommage que les sternes soient venues dans la discussion, même si leur situation pouvait venir illustrer les effets collatéraux d’une action « protectionniste » peut être un peu trop aveugle à ses conséquences !

La question est : le pèlerin connaît-il une situation précaire qui rende nécessaire une aide humaine ? Il y a 30 ans, ma réponse aurait été positive, aujourd’hui elle est clairement négative. Les deux principales causes de sa régression ont disparu. Le DDT n’est plus utilisé, le tir est interdit depuis 40 ans ! Le super prédateur qui a toujours des proies à se mettre sous le bec peut donc se réinstaller, pour peu qu’il dispose de sites de nidification. Il peut utiliser les falaises littorales, celles de l’intérieur (carrières ou autres), mais aussi les bâtiments. A-t-il besoin d’un coup de main ? Faut-il que certains le prennent pour un manchot ! S’il veut nicher à Rennes ou ailleurs, il trouvera de quoi le faire et s’il ne le fait pas cela ne sera pas un drame ! Sauf pour les hommes et c’est bien sûr là que réside la deuxième question.

Pourquoi poser un nichoir ? Par nécessité de protection ? Par souci pédagogique ? Pour une étude scientifique ? Voilà, à mon sens, les principales raisons objectives pour mener cette action. Mais on le sait, l’Homme reste un humain et derrière les raisons qu’il proclame, il peut y mettre bien d’autres choses ! Finalement, qui a le plus besoin de l’autre ? L’homme ou l’oiseau ? Question philosophique, mais pas seulement. Elle relève aussi de la psychologie de l’individu. Quel sens donner à sa vie ? Quelle trace laisser derrière soi ? Besoin d’« utile » ? Besoin d’agir sur le monde et de soigner son image de protecteur ? On n’est pas loin du mythe de Prométhée !

On retrouve ces questions chez les chouettologues. Vous n’en trouverez pas, parmi ceux qui ont réfléchi à ces questions, qui pensent que la chevêche, pour prendre un exemple que je connais bien, sera « sauvée » par la pose de nichoirs. Cela n’empêche pas de mesurer l’impact important que cette action peut apporter localement au dynamisme de cette espèce en Belgique, en Allemagne ou ailleurs ! Cette solution n’étant pas généralisable à grande échelle, elle n’est donc pas LA solution ! Cela ne signifie pas qu’elle doit être condamnée car, ici ou là, pour telle ou telle raison, il peut être judicieux de poser un nichoir. Les conséquences de cette pose seront faibles sur les autres espèces car il ne s’agit pas, dans ce cas, d’un super prédateur. Mais que dire de la pose de nichoirs pour la Chouette hulotte, alors que la dynamique de ses populations ne pose aucun problème? Ici, comme pour le pèlerin, on cherche à se faire plaisir par une forme d’activisme ! Il n’y a pas de honte à cela, à condition de ne pas se cacher derrière une façade protectionniste et d’autre part à condition de bien réfléchir aux conséquences de ses actes...

Re: pèlerin et nichoir

Mercredi 21. Décembre 2011  14:42

ECh

Bonjour à tous,

Pour répondre à DCl à propos des nichoirs pour pèlerins (ou chevêches)...

Perso, je ne suis pas spécialement fan des nichoirs ; et j'espère que tous ceux qui en posent sont conscients, sinon forcément de la totalité des tenants & aboutissants écologiques & philosophiques (voire psychologiques) de leur action, au moins de la responsabilité technique qu'ils endossent du même coup - un emplacement bien choisi et un entretien très méticuleux, de sorte que ça ne joue pas tout bêtement le rôle de piège. Je ne fabrique et pose que des nichoirs à mésanges, qui sont occupés et donnent toujours des jeunes à l'envol, comme quoi ils doivent créer des sites de nidif utiles et de qualité, et qui doivent aussi servir d'abris en hiver (peut-être encore plus utiles par là ?). C'est peut-être un tort de ne pas encore m'investir dans d'autres nichoirs, pour autres passereaux ou chiros...

Pour une espèce comme le pèlerin, la question n'est plus : "quelles sont les principales causes de régression ou de précarité qui justifient une aide humaine ?" C'est plutôt : "quels sont les éventuels facteurs limitants faisant obstacle à sa dynamique démographique, ou entraînant son absence d'immenses secteurs géographiques ?" Pour le pèlerin chez nous, on sait que ni le climat, ni la ressource alimentaire (!), ni la disponibilité en nouveaux reproducteurs, ni telle ou telle cause de mortalité ou de non-fécondité (maladie, chimie, prédation, malveillance humaine) ne sont (plus) des facteurs limitants. Qui est attaché au sort de cette espèce (ou à une nature qui reprend ses droits, avec même ses super-prédateurs, sur un espace totalement anthropisé, par faculté d'adaptation et "horreur du vide") peut donc légitimement supposer que, si facteur limitant il y a, c'est la disponibilité en sites de nidification adéquats. C'est juste une hypothèse (les oiseaux rennais pourraient aussi être encore un peu jeunes, ou préférer nicher à perpète dans le N de l'Europe par instinct philopatrique ?). Mais il ne paraît pas absurde de songer à tester cette hypothèse, en posant donc un nichoir, qui permettrait en outre d'offrir des conditions optimales de succès, et aussi accessoirement d'assurer un suivi pour en connaître les résultats précis.

Le manque de sites de nidif viables est un handicap crucial pour notre avifaune, à une époque où l'openfield, l'urbanisation et le dérangement humain ont atteint de telles proportions. Pour par exemple beaucoup de petits granivores sédentaires (qui vont mal), certes la campagne est devenue stérile au plan nutritif quand y alternent de grandes cultures et des "couvertures hivernales" ; mais où y nicheraient-ils de toute façon, quand il n'y reste plus guère d'arbres ni broussailles ? En zone urbanisée, à l'inverse, les ressources alimentaires sont nombreuses, le milieu très stratifié et plein d'interfaces ; mais il manque souvent des sites de nidif pouvant convenir aux oiseaux ayant un minimum d'exigences. Aujourd'hui, beaucoup d'espèces se portent mieux qu'il y a un demi ou quart de siècle ; mais pour revenir aux effectifs du XIXe siècle, il faudrait poser des millions de nichoirs dans les nouveaux déserts agricoles ou minéraux qui couvrent désormais un % gigantesque du territoire.

Pour la chevêche (que DCl connaît très bien dans le Haut-Léon) : quand il reste de vieux arbres et/ou bâtiments avec de beaux trous (+ peu de hulottes, un peu d'herbe, peu de chimie, et une continuité de peuplement), elle niche. Dans l'Est de Rennes, une bande très étroite (jusqu'aux alentours de Vitré et la frontière mayennaise) abrite encore une 100e de couples, dont la moitié sur une poignée de communes où la densité vaut environ 2 couples/km². Mais quelle est la tendance ? Les vieux chênes noueux des lambeaux de haies vont finir par mourir ou être coupés : seront-ils remplacés par d'autres chênes hors-d'âge ? Les vieux bâtiments en pierre ou pisé sont l'un après l'autre "rurbanisés", restaurés, embellis, isolés, soigneusement colmatés de partout. Un jour ou l'autre, à force de disparaître, les sites de nidif vont devenir insuffisants. Pour l'instant, il en reste au moins 1 par territoire. Quand on tombera au-dessous d'un site/territoire (ou par 1/2 km²), la population locale de chevêches diminuera mathématiquement. Alors, la pose (avec suivi) de nichoirs pourrait permettre de maintenir cette population (très localement bien sûr), lui tendre une perche de secours, voire l'aider à "saturer" un milieu qui lui convient par ailleurs. C'est déjà en cours dans l'W de Rennes, openfield rurbanisé jumeau de celui de l'E, mais où les densités subsistantes sont inférieures. JGa travaille à les redresser. On pourra juger des résultats et en reparler dans quelques années.

Par ailleurs, la chevêche a la manie de nicher en des emplacements où la quasi-totalité des jeunes sont promis à une mort rapide (noyade, chute dans une cheminée ou sur du béton, prédation par des chats ou fouines, chocs avec des voitures ou trains, piégeage dans un trou...). Un nichoir bien conçu et placé peut permettre d'attirer les nicheurs vers un site où les jeunes auront plus de chances de s'émanciper. Par exemple, dans l'E de Rennes, la chevêche niche parfois dans des coffrages de charpente de stabulations récentes : quand les jeunes se poussent hors de leur maigre nid, ils chutent de très haut, puis sont piétinés par les vaches ou boulottés par le premier carnivore venu. Des exploitants scrupuleux se donnent un mal de chien pour essayer d'en sauver ou prolonger 1 ou 2. Dans ces cas, il sera sans doute de notre devoir de poser des nichoirs... On y pense, sachant qu'il y aurait aussi de nombreux poteaux téléphoniques non bouchés à recenser et signaler, la plupart des autres sites de nids à localiser, le recensement global à compléter et étendre, les autochtones à sensibiliser... et bien d'autres chats à fouetter et sangliers sur le feu en même temps.

Le cas du pèlerin est bien sûr différent : super-prédateur (en l'absence de grand-duc ;o), à vaste territoire, ne pouvant nicher qu'en des zones de concentration ou de passage de pigeons, grands passereaux... ou oiseaux de mer. En I&V, il n'y a pour l'instant qu'un unique couple reproducteur. C'est peu pour 7000 km², avec de fortes populations de colombidés, corvidés, turdidés, sturnidés... Sans le prendre pour un manchot, on peut se dire qu'il a sa place à Rennes (loin des colonies littorales), y compris d'avril à septembre, et même que plusieurs couples pourraient y nicher (comme ça se voit à l'étranger), mais que peut-être c'est nous qui sommes moins manchots pour l'en dissuader que pour lui faciliter la tâche... et que tenter le coup ne pourrait que rapporter plus qu'il en coûterait ?! Enfin, DCl a raison dans son intro : nos connaissances et façons de voir évoluent d'année en année, donc sensiblement entre 2 débats sur ObsBZH, entre 2 enquêtes, entre 2 publis... A+

**Re: pèlerin et nichoir**

Mercredi 21. Décembre 2011  15:01

WRa

> "quels sont les éventuels facteurs limitants faisant obstacle à sa dynamique démographique, ou entraînant son absence d'immenses secteurs géographiques ?"

Bien d'accord, c'est effectivement la bonne question à mon avis. Par contre, j'ai quand même un peu de mal à croire que la réponse à cette question puisse être : "la disponibilité en sites de nidification adéquats" Y a-t-il moins de falaises qu'auparavant ? Je ne pense pas. Celles-ci sont peut-être sur-fréquentées désormais mais dans ce cas, la pose de nichoirs n'y changera rien. Avec la création de carrières, la construction d'immeubles, de ponts et autres, j'ai plutôt l'impression que les sites de nidif sont plus nombreux qu'avant non?

A+

**Re: pèlerin et nichoir**

Mercredi 21. Décembre 2011  17:12

ORa

Bonjour à tous

Je suis de l'avis de WRa, le pèlerin ne semble pas du tout réticent à s'installer en ville ou en zone péri-urbaine, c'est le cas par exemple à Nantes avec la présence régulière de faucons hivernants et ce depuis plusieurs années, mais il ne semble pas qu'il y ait de reproduction sur place pour ces oiseaux.

A Nantes justement deux nichoirs ont été installés sur le site de Cheviré depuis quelques années et pour y avoir passé un peu de temps je pense que c'est plutôt la richesse en proies qui les attire que la présence d'un équipement adapté. Les pèlerins trouveront toujours un recoin d'église ou de cathédrale à utiliser, comme sur la basilique de Nancy.

**Re: RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir**

Mercredi 21. Décembre 2011  20:07

ECh

Merci à O. & W. pour leurs avis.

Est-ce que les pèlerins hivernants rennais seraient disposés à nicher à Rennes, ou alors pas du tout ? (because philopatrie, ou alors ils ont déjà un super-site de nidif en Scandinavie qui les comble parfaitement...) Est-ce que la cathédrale ou les tours de Bourg-L'Evêque manquent de sites adéquats ? Et même s'ils voulaient nicher à Rennes et que le quartier manquait de sites adéquats, si on posait un beau nichoir à un endroit idéal, est-ce que les pèlerins l'utiliseraient ?

Autant de questions auxquelles on n'a pas de réponse ; on peut juste formuler des hypothèses, et tenter un test qui n'engagera pas à grand-chose (comme je l'ai dit). L'exemple de Nantes (entre autres) a de quoi nous faire réfléchir ; il est fort plausible qu'on soit exactement dans le même cas de figure.

À noter qu'il y a aussi la question de l'âge, de la maturité sexuelle ; dans beaucoup de cas, on n'est peut-être pas en présence d'un couple prêt à s'unir et à nicher pour de bon. Autour de la cathédrale de Rennes, comme l'a observé et écrit FCo, il y a la femelle de 4 ans (adulte), un mâle adulte et une femelle immature ; tout ça évolue au fil du temps, avec de nouveaux oiseaux, et crée diverses possibilités.

Encore une question : peut-être que le quartier est trophiquement riche en automne-hiver, et relativement moins en printemps-été, avec moins d'effectifs chez les espèces-proies concentrées ou passant sur le centre-ville ou la confluence Ille/Vilaine. C'est tout à fait possible, les bandes de pigeons de ville qui vivent tout le temps autour des Lices sont peut-être très loin de faire le poids par rapport aux vastes colonies d'oiseaux de mer que nos pèlerins retrouvent peut-être à chaque printemps dans le N de l'Europe...

N'empêche que des pèlerins nichent désormais dans beaucoup de villes un peu partout en Europe, ce qui leur fait économiser un long trajet migratoire.

Pour répondre à W. : il n'y a pas moins de falaises qu'auparavant, mais beaucoup plus de passants sur les sentiers des douaniers... donc beaucoup de sites stérilisés. Quant aux sites artificiels, carrières ou grands édifices : il faut qu'un certain nombre de facteurs se conjuguent pour qu'y soit possible une éventuelle installation future du pèlerin. Il est difficile de savoir si le dérangement, le manque de bonnes cavités, ou de bons postes de guet pour la technique de chasse très particulière du pèlerin, sont des facteurs limitants, plutôt par exemple que la disponibilité en reproducteurs, et quelle est la part de hasard dans tout ça...

A+

Re: RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir

Mercredi 21. Décembre 2011  21:22

WRa

> "Pour répondre à W. : il n'y a pas moins de falaises qu'auparavant, mais beaucoup plus de passants sur les sentiers des douaniers... donc beaucoup de sites stérilisés. Quant aux sites artificiels, carrières ou grands édifices : il faut qu'un certain nombre de facteurs se conjuguent pour qu'y soit possible une éventuelle installation future du pèlerin. Il est difficile de savoir si le dérangement, le manque de bonnes cavités, ou de bons postes de guet pour la technique de chasse très particulière du pèlerin, sont des facteurs limitants, plutôt par exemple que la disponibilité en reproducteurs, et quelle est la part de hasard dans tout ça..."

Quand on voit où s'installe le pèlerin désormais, on peut quand même avoir des doutes sur sa sensibilité au dérangement.

Il niche quand même à New York en plein Manhattan, sur des cathédrales en France et ailleurs dans des coins très fréquentés et pas "naturels" pour un sou... Force est de constater que l'espèce a su s'adapter à de nouvelles situations de nidif, pour son plus grand bonheur et le notre.

Désormais, ne serait-il pas plus profitable (et pas qu'au seul pèlerin) de mettre toute notre énergie dans la canalisation du public sur des sentiers côtiers éloignés des falaises plutôt dans la pose de nichoirs ?

**Re: RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir**

Mercredi 21. Décembre 2011  22:21

RA

Par rapport au dérangement lié à la fréquentation, de manière générale, il y a des effets d'accoutumance qui sont possibles au delà de certains seuils, mais ce n'est pas linéaire. Et d'autres variables rentrent en ligne de compte.

Comme une fréquentation très régulière n'a pas les mêmes effets qu'une fréquentation de même ordre mais avec une différence importante entre des pics de fréquentation et des longs moments de quiétude.

**Re: Re : RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir**

Jeudi 22. Décembre 2011  1:52

ECh

On poursuit la discussion !

Je pense que le pèlerin vit dans une autre "strate" que nous. Il n'a pas la même réaction face à l'homme, la même sensibilité au dérangement, que par exemple un épervier qui vit plus à notre hauteur, ou a fortiori des corvidés ou moineaux, qui sont nos commensaux, habitués au danger qu'on représente et à le côtoyer, et qui ont des distances de fuite assez précises. Le pèlerin guette, chasse et se reproduit en hauteur. Il ne descend plus bas que lors de déplacements en maraude (pour provoquer des envols), ou à l'issue de piqués, ou sur des terrains de chasse désertiques. Pour le pèlerin, nous sommes donc le plus souvent tout petits (même s'il a une excellente vue), et il ne paraît pas très farouche, puisqu'il est presque toujours éloigné, au moins à la verticale.

Quand il guette ou digère sur la cathédrale de Rennes, on peut être à 40 m au-dessous de lui, il semble nous ignorer totalement (et littéralement bayer aux corneilles ;o), alors qu'à distance semblable dans la nature, il se serait sans doute éloigné. Ça doit traduire effectivement l'accoutumance dont parle RA : y a tout le temps du monde 40 m au-dessous de lui, ça fait des années que ça dure, et ça ne lui a jamais occasionné aucune mauvaise surprise. Sur les gratte-ciel de Manhattan (ou Bourg-L'Evêque ;o), la cathédrale de Nancy ou l'immense église Notre-Dame de Bruges, c'est pareil, y a plein de monde en bas, mais il y est habitué et c'est dans un autre monde, à un autre palier.

Sur les sentiers des douaniers (très en vogue), c'est différent : la fréquentation est irrégulière, parfois massive, et ça se passe peu au-dessus des plates-formes... Donc ça stérilise vite. Je ne sais pas s'il est envisageable de canaliser le public loin des sentiers douaniers et littoraux, alors que ce sont des GR officiels, qui attirent une foule croissante...

A+

Re: Re : RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir

Jeudi 22. Décembre 2011  9:03

FdB

Bonjour,

ECh a écrit

> "Je ne sais pas s'il est envisageable de canaliser le public loin des sentiers douaniers et littoraux, alors que ce sont des GR officiels, qui attirent une foule croissante...".

Ce qui vaut pour le pèlerin est encore plus vrai pour le grand corbeau et on sait que la chute des effectifs sur le littoral (70 couples en 1980 et 23 en 2000 pour toute la Bretagne) a été directement corrélée à l'instauration de la "servitude littorale". Cette servitude, belle avancée pour assurer à tous l'accès au littoral et le développement des sentiers de randonnée en bord de mer, n'a pas été sans effets pervers mal évalués. Pourtant, la situation n'est pas définitivement figée. Pour preuve, l'action engagée à partir de 2004 par Bretagne Vivante dans le Trégor finistérien qui a conduit, avec le soutien actif de Morlaix Communauté, à la modification de la servitude littorale sur quelques centaines de mètres pour assurer la tranquillité d'une aire de grand corbeau. C'est une première qui ne demande que l'investissement de bénévoles et un dialogue régulier avec les élus. Dans certains sites, l'effet de l'érosion et les problèmes de sécurité peuvent ajouter de bonnes raisons à la modification de la servitude littorale. Ajoutons que, bien souvent, le fait d'avoir une lande entre le sentier et la mer ne fait qu'ajouter à la qualité du paysage !

Cordialement

**RE: Re : RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir**

Jeudi 22. Décembre 2011  11:12

RGa

Bonjour,

Tout d'abord merci à tous pour ce débat fort intéressant et plein de propos très justes. Je vais essayer d'apporter ma petite pierre à la "cathédrale de Rennes". Ceux qui me connaissent savent que je suis prêt à pas mal de combats pour la sauvegarde de nos rapaces même si je suis plus habitué aux rapaces forestiers. Cependant, dans ce cas de figure très précis des Pèlerins à Rennes, je ne suis pas pour la pose de Nichoirs pour plusieurs raisons :

1) Les individus observés de Pèlerins en Hiver se comportant comme ceux de Rennes sont très fréquents. Non loin de là, à Fougères par exemple, la carrière abrite un couple de Pélerin tous les hivers depuis plus de 5 ans, avec même des parades observées. ECz pourrait nous donner de multiples exemples de ce genre en Bretagne et en France. Cependant, les Pèlerins comme leur nom l'indique sont des migrateurs, et fidèles à leur site de nidification. Donc croire qu'on va détourner un/des individu(s) pour lui faire renoncer à son territoire de nidification en posant un nichoir n'est à mon sens pas juste. Heureusement d'ailleurs car de quel droit on priverait les scandinaves de leur Pèlerins au profit des villes françaises ? C'est le boulot des chasseurs français de priver des pays Scandinaves de leurs oiseaux, pas un boulot d'ornithos. Quand aux individus jeunes, peut être locaux, tant qu'ils ne sont pas observés en période de nidification et qu'un couple se forme réellement avec début de parade et comportement reproductif, je ne vois pas l'intérêt de poser un nichoir.

2) Attirer les Pèlerins vers les pigeons du centre ville n'est pas sans risque, la toxoplasmose est une cause de maladie très courante chez les rapaces, et les pigeons des villes ! A ma connaissance, on n'a pas de données sur l'espérance de vie des oiseaux urbains / oiseaux côtiers / oiseaux montagnards, sur le taux de production à long terme... Je ne parle même pas du tas de saloperies que doivent manger les pigeons... Donc ça serait dommage de détourner des individus de carrières ou de falaises sauvages vers des sites urbains peut être moins productifs ou en tout cas dont on ne sait pas forcément grand chose.

3) Je suis persuadé (même si je peux me tromper) qu'une ville comme Rennes possède des sites de nidifications possibles. Certes moins en vue qu'un nichoir et sa web cam branchée 24/24, mais si les pigeons et les goélands trouvent à y nicher en nombre, un couple de Pèlerins bien motivé doit y trouver son bonheur. Sinon c'est qu'il n'est pas assez motivé.

4) Que ce soit pour le Pèlerin, l'Autour ou beaucoup de rapaces non spécialisés, le problème réside dans la préservation des espaces naturels (conservation des arbres âgés (pour l'Autour), protection contre les intrusions humaines (pour les deux), préservation des biotopes (pour les deux)...). La pose de nichoir à grand renfort de com pour se donner bonne conscience, et dire "vous voyez ils s'adaptent à tout" alors qu'à coté on ne fait rien, enfin si, on fait en sorte que les forêts, le littoral deviennent des machines à produire, à se promener, à se dépenser, et à gagner de l'argent, mais pas à préserver la biodiversité, me laisse perplexe. Combien de fois j'ai entendu pour l'Autour "regardez en Scandinavie, en Allemagne, en Hollande, en Pologne... ils nichent dans les parcs des centres villes, alors vous voyez bien qu'ils s'adaptent, pas besoin de faire des efforts...". Bref ce raisonnement, simpliste, voir simplissime, oublie complètement que c'est parce que l'environnement a été préservé que les Autours ont grimpés en densité et quelques individus se sont adaptés à la ville. Si on empêche la densité de grimper, aucun ne va s'adapter au centre ville ! Regardez bien ce qui se passe pour les abeilles, à grand renfort de com on vous dit que les abeilles se portent bien en ville, donc cool, plus besoin de s'inquiéter pour leur sort, on est sauvé ! Pour le Pèlerin, à mes yeux c'est la même chose, faisons le croître dans ses environnements "naturels" et il s'installera en ville naturellement. D'ailleurs, je suis étonné que personne n'aie parlé jusque là des Pèlerins Allemands nichant dans les nids de corvidés donc dans des arbres...

5) Quand on suit un oiseau, ou un couple d'oiseaux tous les jours, ou presque, il se crée un sentiment chez l'homme que je qualifierais de "réflex de parent" même si le terme n'est pas à 100% exact (avis si quelqu'un a mieux). On est tenté et moi le premier parfois de se voir naître une responsabilité, comme si ces oiseaux étaient un membre de notre famille. Et du fait, l'interventionnisme n'est pas loin et c'est une tentation très forte. Ce comportement est louable et bien compréhensible et heureusement qu'il est là sinon la motivation ne suivrait souvent pas. Cependant, il empêche d'avoir une vision globale, et on se comporte parfois trop comme un éleveur dont le poulailler serait attaqué par un prédateur. J'en connais même qui posent des radeaux pour sauvegarder des malheureuses sternes, si précieuses soient elles et qui au fur et à mesure des années en oublient dans leur combat de parler de protection des milieux, de ressources halieutiques, de réchauffement des océans, aveuglés par ce micro biotope artificiel dont ils deviennent, et on les comprend mais ils ne sont pas des bergers gardant leur troupeau contre les Pèlerins car les sternes sont sauvages et il ne faut pas l'oublier. Moi aussi je suis des couples d'Autours depuis des années, et moi aussi j'ai ce sentiment très fort parfois. Donc je sais très bien ce que c'est, et je n'aimerais pas qu'un Grand Duc passe par là. Cependant, je souhaite pourtant le retour du Grand duc en Bretagne. Si on venait à poser des nichoirs à Grand Duc, là par contre pas certain que je serais d'accord avec ça et que je ne verrai pas ça comme une provocation. Donc je comprends parfaitement ce sentiment. Mais je ne me trompe pas de combat, et ma rage contre un Grand duc éventuel ne sera jamais le millième de la rage que je peux avoir face à la gestion forestière irresponsable que l'on subit actuellement. Alors s'il vous plait, amis des sternes, ne vous trompez pas de combat !

6) Enfin, d'un point de vue plus philosophique et très personnel, je nous considère comme multi incompétents pour ce genre d'interventionnisme direct. A part préserver les milieux, je ne vois pas d'autres interventions durables, utiles et dignes d'un combat acharné. Et puis, j'aime les oiseaux parce qu'ils sont libres, parce qu'ils ont traversés les âges, et qu'il faut les aimer à bonne distance. Alors poser un nichoir pour une espèce comme le Pèlerins, je ne sais pas, ça le rend tout de suite moins libre et ça me gène...

Voilà, ceci n'est que mon avis mais je tenais à participer à ce débat passionnant.

Joyeux Noël à vous !

RE: Re : RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir

Jeudi 22. Décembre 2011  14:02

PBu

Je suis assez en phase avec ce point de vue de RGa qui peut se résumer, il me semble, en un « laisser-les-vivres / préservons-les-milieux ».

Il y a un autre élément que je crois non seulement fondamental mais aussi passionnant et justifie cette philosophie du LLV-PLM.

La nature n’est pas figée, les espèces non plus. [Ou bien y a-t-il des créationnistes parmi nous ? – petite provocation pour pimenter le débat… ] Et l’évolution n’est pas un phénomène qui se produit uniquement à l’échelle géologique. Les milieux évoluent, les espèces aussi, elles s’adaptent parfois très rapidement. Vous connaissez l’histoire de la phalène du bouleau dans l’Angleterre charbonnière de nos manuels d’Histoire naturelle ?

Revenons au pèlerin, qu’est ce qui explique son étonnante « adaptation » et retour en force dans l’avifaune ? On peut se féliciter des actions de protection, certes, mais de manière plus humble, et tenant compte de la transformation croissante et souvent anarchique du territoire par Homo sapiens, ne s’est-il pas tout simplement adapté à ce nouvel environnement ? N’est-ce pas passionnant à suivre sans intervenir ?

Je pense, avec RGa, que la lutte utile est celle de la préservation des milieux, la « géo-diversité » sera la garant de la « bio-diversité ». Laquelle peut se débrouiller toute seule, sous réserves des milieux adéquats.

**RE: Re : RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir**

Jeudi 22. Décembre 2011  21:02

MRe

Jolie contribution pleine de vécu et de bon sens. Merci.

Et j'ajouterai simplement que nous ne sommes rien du tout à l'échelle des temps géologiques... qui est le vrai cadre de l'évolution des espèces.

Alors, si certains veulent poser un nichoir, qui a de toute façon peu de chance d'être occupé, s'il s'agit de migrateurs philopatriques, qu'il se fasse plaisir... cela ne changera pas la face du monde.

Le plus important pour notre plaisir et à notre échelle serait en effet de préserver les milieux de nos interventions pour préserver les espèces.

**Re: Re : RE: Re : [obsbzh] Re: pèlerin et nichoir**

Jeudi 22. Décembre 2011  23:23

LTh

Bonjour,

Horus j'aime bien en Egypte. Sincèrement sur la cathédrale de Rennes et le pont de recouvrance, c'est sympa. Pitié pas de nichoir sur le viaduc SNCF de Morlaix, ni sur le viaduc de la RN 12, ni sur Ty soazon ni sur la pointe de Primel. Le pire des cas ce serait un nichoir la cathédrale de St Pol de Léon et ou Notre Dame du Kreisker... Bonne réception

Amitiés

nichoir, pèlerin, chevêche et sternes

Jeudi 22. Décembre 2011  23:58

DCl

Bonjour,

Pour poursuivre la discussion. ..

1. Remarque très juste de RGa sur le lien homme/espèce. Cela relève de l’affectif. De tout petit jusqu’à la fin, nous serons dépendants de nos affects. Untel étudie et « défend » le pèlerin, l’autre la chevêche, le 3ème les sternes. Le risque est grand de ne voir que ce que l’on regarde ! Pour se soigner d’une « monomanie », rien de tel qu’une « multimanie ». Observons, travaillons sur d’autres espèces. On en apprendra plus qu’en travaillant sur une seule et le savoir acquis sera réutilisable.

2. Il est étonnant de voir comment se construisent nos « représentations » sur les espèces animales. Le Faucon pèlerin a acquis en raison de sa rareté (il y a plus de 20 ans) une sorte de statut qui prête à sourire. On a souvent l’impression de parler d’un oiseau extraordinaire. Mais les êtres vivants sont tous extraordinaires quand on prend le temps de les observer (c’est ce que j’ai appris en lisant La Hulotte). C’est presque injuste pour les autres ! Pour l’avoir étudié pendant plusieurs années sur le port de Brest, je me souviens de ma surprise initiale lorsque je constatais sa maladresse. J’avais imaginé que le dieu Horus gagnait à tous les coups ! Que nenni ! Ses exigences? Sont-elles si importantes que cela ? Comme toute espèce en expansion, il commence par choisir les sites qu’il juge les meilleurs (cavité, alimentation à proximité, tranquillité etc.). Au fur et à mesure que sa population croit, l’exigence, pour les nouveaux nicheurs, se fait moindre avec des risques de mortalité (ou d’échec de la nidification) plus importants. Maintenant que les choses soient claires, quand on voit le nombre de châteaux, églises, cathédrales etc. où niche le Faucon crécerelle (oui, je sais, ce n’est pas la même espèce etc.), on peut considérer que le pèlerin trouvera sur ces mêmes sites, cavités ou vires à ses besoins. Historiquement, on ne l’a pas laissé le faire, car l’homme est toujours intervenu pour « réguler » ses populations.

Un nichoir à Rennes ne se justifie donc pas. Soient les conditions seront réunies et il y nichera (sans nichoir), soit il nichera ailleurs !

Sinon, vrai impact des randonneurs (et des ornithos !) sur les sites en falaises littorales, c’est vrai pour le pèlerin, le grand corbeau ou le crécerelle !

Distance de fuite : c’est vrai pour tous les oiseaux, ils s’adaptent. Il suffit de voir le comportement de certains oiseaux dans les parcs urbains (je pense, entre autres, à l’aigrette au Vallon de Stangalar, à Brest, qui se laisse approcher à une distance inimaginable il y a quelques années)

3. Dans mon précédent message, j’avais introduit la chevêche dans la discussion. Pour bien connaître l’espèce et les milieux qu’elle fréquente en France et à l’étranger, je maintiens que son avenir ne passera pas par la pose de nichoirs (véritable tonneau des danaïdes si autour le milieu fout le camp) et je partage les avis de ceux qui mettent d’abord en avant l’importance des milieux (dans toute leur complexité). Il m’arrive de poser des nichoirs et prochainement je le ferai en un lieu où des travaux sont prévus. Action ponctuelle pour essayer de maintenir un oiseau sur place, où il est le bienvenu et il vit depuis longtemps, mais sans illusion sur la portée du geste au regard de la population en général. Je ne suis pas sûr que certains mesurent la masse de travail que représente la pose de nombreux nichoirs (combien en faudrait-il pour une surface de 10 km² ?- surface pourtant ridicule vis à vis aux enjeux), leur suivi (et leur entretien) etc. et je ne parle pas, ECh, des risques liés à leur visibilité par les usagers de la nature (notamment en hiver quand les arbres sont nus). L’enthousiasme du début laisse ensuite souvent la place à une fatigue, à un découragement, à un abandon du suivi et fait courir des risques (chute du nichoir par exemple) aux oiseaux qui y trouveront refuge. Par contre, intégrer des cavités dans des maisons en construction ou en rénovation me pose moins problèmes car solution plus pérenne, moins dépendante de l’usure de l’action humaine et valable si généralisée.

4. Enfin, un petit pied de nez pour boucler la boucle. Juste après l’envoi de mon précédent message, je me suis souvenu que sur la Loire, il y a quelques années, la prédation de la chevêche a été prouvée sur des colonies de sternes (naines notamment) !!! Franchement, c’est quoi cette bête qui se fait manger par tout le monde ! Qui n’a pas sa sterne pour Noël ?

A bientôt. Joyeuses fêtes.

**Re: [obsbzh] nichoir, pèlerin, chevêche et sternes**

Vendredi 23. Décembre 2011  10:04

HPR

Bonjour

Suite de la discussion et puis c'est aussi mon job

 1/ le maintien des habitats

De nombreuses espèces de toute façon vont disparaitre par le manque d'habitats: la dégradation des habitats est trop forte et je ne pense pas que les espèces auront le temps de s'adapter.

 2/restaurer les habitats

Cela va demander du temps et peut être qu'un coup de pouces pour maintenir les populations de certains animaux à un certains niveaux (mais quels niveaux?). Pour l'instant, seuls quelques particuliers s'y attèlent: mise en place de nichoirs, mares, bocage, etc. mais cela est très largement insuffisant.